

I COMETE

Un film de Pascal Tagnati

DOSSIER DE PRESSE



I COMETE

Un film de Pascal Tagnati

127 MIN

FRANCE

2021

1:1,85

DOLBY 5.1

FRANÇAIS, CORSE

PROJECTIONS A CANNES

PROJECTIONS OFFICIELLES

En présence du réalisateur

JEUDI 8	9H00	Studio 13
JEUDI 8	20H15	Les Arcades 1
JEUDI 8	21H00	Les Arcades 2

Séance publique

LUNDI 12	15H00	Alexandre III

DISTRIBUTION FRANCE
NEW STORY
info@new-story.eu

ELISABETH PERLIÉ
eperlie@new-story.eu
VINCENT MARTI
vincent@new-story.eu

PROGRAMMATION
MARIE DEMART
mariedemart@yahoo.fr
06 26 20 86 14

PRESSE FRANÇAISE
MAKNA PRESSE
festival@maknapr.com
63 rue d'Antibes
CHLOÉ LORENZI / 06 08 16 60 26
JULIETTE SERGENT / 06 71 74 98 30





SYNOPSIS

Les grandes vacances en Corse.

Les enfants s’égayent, les ados traînent, les adultes réfléchissent à l’avenir, les aînés commentent le temps qui passe. Ceux qui vivent à la ville retrouvent ceux qui n’ont jamais quitté le village. Familles et amis de toujours partagent ce moment suspendu dans la montagne.

Mais malgré le soleil et les éclats de rire, l’été ne guérit pas toutes les blessures.





ENTRETIEN AVEC

PASCAL TAGNATI

Vous êtes acteur, metteur en scène, vous avez réalisé plusieurs films courts, *I Comete*, votre premier long métrage, est la suite logique de votre parcours artistique ?

Je ne fais pas de différence entre le court-métrage et le long métrage. Pour moi un film est un film quelle que soit sa durée. Je ne considère pas le court métrage comme un essai avant de passer au long. Réussir un court métrage est peut-être même un geste plus compliqué à réaliser. Lorsque j'ai écrit *I Comete*, je ne me suis pas posé la question du format. Considérons que *I Comete* est mon dernier film en date.

Pourquoi avoir voulu peindre la chronique estivale d'un village corse ? S'agit-il de votre village, celui de vos origines ? Et de vos propres souvenirs?

Tous les Corses se retrouvent dans leur village d'origine l'été. Ceux de la diaspora et ceux qui vivent à la ville, quels que soit leurs milieux sociaux. Le village est un terrain d'échange et de jeu considérable. Dans cette histoire, il y a de tout. Du vécu, de mon imagination, de la projection. Mais surtout des images de mon cœur. Il ne s'agit pas de mon village. Nous avons tourné dans le village de Tolla, 400 habitants l'été, situé dans la vallée du Prunelli, non loin d'Ajaccio.

De quelle manière le dialogue entre fiction et regard documentaire s'est-il imposé ?

D'une façon très simple. Je fais jouer mes acteurs au milieu de la vie d'un village. On peut parler de figuration naturelle et autonome. Parfois la rencontre des deux crée quelque chose d'inattendu, parfois il ne se passe rien de particulier. Dans les deux cas, les scènes tiennent de bout en bout, c'est le scénario et les dialogues écrits qui priment. Ils représentent 80% du film. 20% des séquences du film ont été tournées sur le vif ou sont des scènes improvisées. I Comete est bel et bien une fiction. Il relate l'été des habitants d'un village fictif.

Comment s'est déroulé le tournage ? Comment l'équipe a-t-elle été accueillie dans le village ?

Toutes les personnes du village nous ont accueillis les bras ouverts, et ce, sans même me connaître réellement. Nous nous sommes installés comme nous le souhaitions, de jour comme de nuit. Nous étions une petite équipe, ce qui est un avantage dans ce cas de figure. Une chose est certaine, sans l'ouverture et la générosité des habitants de Tolla il n'y a pas de film possible. Ça, c'est central.

Cette chronique a-t-elle imposé naturellement la dimension chorale du film, ces multiples trajectoires ? Une narration plus classique, centrée sur un personnage vous semblait moins pertinente ?

J'ai fait ce qui me semblait nécessaire. Tenter de retranscrire la vie d'un village l'été en Corse en suivant un personnage, dans ses problématiques, me semblait hors-sujet et sans saveur. Un regard ne suffit pas. Comment envisager un village l'été sans la présence active des enfants ? Des adolescents ? Des aînés ? Le village l'été c'est un tout, c'est un concentré de voix différentes, de problématiques différentes, d'idéologies différentes.

Le titre signifie Les Comètes, en français. Il fait référence à ces multiples trajectoires. Était-ce naturel de choisir un titre en langue corse ?

Les Comètes ça faisait trop mode d'emploi. Alors que *I Comete* ça peut faire plat régional. La langue corse est très présente dans le film, il me semblait naturel que le titre soit corse, il s'impose comme un lamentu (chant traditionnel funèbre).

Dans *I Comete*, ni meurtre, ni grand banditisme, ni radicalisme politique… La violence s'immisce de manière subtile. Vous souhaitez proposer une representation de la Corse singulière par rapport aux représentations dominantes au cinéma ?

Il faut de tout. Mais, cela est vrai, la représentation de la Corse politisée ou des bandits au cinéma commençait à m'ennuyer. Non pour les œuvres en elles-mêmes, certaines sont nécessaires, mais pour leur représentation que le grand nombre retient. Indirectement, je crois que l'accumulation de ces peintures ne fait pas de bien à la Corse et aux Corses, elle conforte et valide les préjugés d'outre-méditerranée sur la vie en Corse. Je préfère m'inspirer de ce qui m'entoure. Et dans ma vie, en Corse, je ne suis que très rarement confronté à la violence ou à la radicalité politique. Cela veut dire que la grande majorité du temps je suis confronté à d'autres choses. Des choses qui peuvent paraître ordinaires, certes, mais je trouve de la saveur dans cet ordinaire. Alors j'essaye de parler de ce que je connais, de déplacer les sujets, parfois de m'en amuser.

Le casting rassemble des acteurs professionnels et non professionnels. Pourquoi ce choix ?

J'ai pris les meilleurs acteurs pour les rôles. Leur expérience professionnelle n'était pas un critère.

Comment avez-vous choisi et travaillé avec les acteurs non professionnels ?

Il y a des choses qui ne s'expliquent pas. Je suis arrivé dans ce village où je ne connaissais personne. Quasiment tous les rôles des jeunes étaient là ainsi que quelques rôles d'adultes. La moitié de la distribution était déjà là sous nos yeux, Lucas Vittori et moi, au premier jour de repérage. Pour les autres acteurs non-professionnels, nous les avons castés de façon traditionnelle, par annonce, certains sont des amis. J'ai travaillé avec eux de la même façon qu'avec les acteurs professionnels. Connaître le texte au cordeau. Le dire. L'éprouver. Le jeter. Le redire. Vivre. Le redire. Et leur faire confiance. J'attendais le même engagement de Palma Vittini, qui est une petite fille de 10 ans (au moment du tournage), que de Jeremy Alberti qui est un acteur expérimenté. Seulement, tous les acteurs sont des individus différents, quel que soit leur âge, ce qui compte c'est de trouver les bons mots à chacun pour faire passer son intention. Et surtout la notion de plaisir, il faut qu'ils prennent du plaisir à jouer. Si un acteur ne prend pas de plaisir c'est que j'ai mal fait mon travail. Mais parfois, comme disait un ami de Jean-Noël Picq : "Mon cher, pas de plaisir sans peine".



La mise en scène est caractérisée par des plans séquences fixes (parfois très longs), et une caméra souvent à distance des personnages. À quelle intention répond cette radicalité formelle?

À l'intention d'être simple. D'une part, en donnant un seul point d'observation sur les scènes, je voulais placer le regard extérieur comme celui d'un témoin qui passerait devant une situation étrangère. Puis, pour donner les pleins pouvoirs aux acteurs et au temps. C'est eux et eux seuls qui rythment et dynamisent les séquences, ce n'est pas un découpage ou un mouvement de caméra. Mais cela ne peut se faire sans une équipe technique de haut niveau avec une grande sensibilité, aussi bien sur le plateau qu'en postproduction, et de producteurs qui croient en vos convictions et vous font confiance. J'ai eu la chance d'être entouré des meilleurs. Fuoriclassi.

Le scénario et le montage tissent une narration à la fois dense et délicate, mêlant chronique et enjeux dramatiques. Comment avez-vous conçu l'irruption du drame dans la narration?

Qu'est-ce qui est dramatique au final ? Les joies et les peines font partie de la vie. Je ne hiérarchise pas les degrés de narration en fonction de cela. Le souci, c'est qu'aujourd'hui dans un film on attend que ça : l'enjeu et le drame. Nous avons vu tellement de drames au cinéma. Tout doit tourner autour de ça. Les grilles de lecture sont devenues uniformisées. Dans *I Comete* le drame fait partie de l'été, il advient, comme advient la fête ou une discussion sur le foot. La vie continue.

Les thèmes du départ et du retour vers le lieu des origines sont au centre du propos. Ces questions, liées à l'identité, sont-elles très présentes dans la société corse contemporaine ?

Parler d'ici et de l'ailleurs, du départ et du retour, c'est l'essence même de la société corse contemporaine, c'est l'essence même de ce Peuple d'insulaires. Je dis bien "Peuple".

À travers le personnage de François-Régis, vous évoquez notamment l'histoire de la Corse-Afrique (ce système de relations éco-politico mafieuses entre la Corse et les pays d'Afrique francophones). Pourquoi avoir choisi d'aborder ce thème sous l'angle intime, plus que politique ?

Mon film n'est pas un savant exposé, encore moins un tribunal. Je ne l'utilise pas pour dresser le portrait de la "Corse-Afrique" ou pour me placer en donneur de leçons. C'est là et c'est un fait. J'aime tous mes personnages sans exception, je les défends. Même si certains sont plus antipathiques que d'autres, ils ont leurs raisons d'être ce qu'ils sont à l'instant T.

Alors pourquoi ce thème est-il évoqué ? Parce qu'il me permet d'élargir la communauté, d'enrichir son tissu, de complexifier les liens des personnages et leur intimité. Nous avons davantage de matière à réflexion. Le personnage de François-Régis, joué par Jean-Christophe Folly, densifie le hors-champ - du passé, du présent et du futur. Il a cette puissance de mettre en perspective toute une communauté. Il engage et déjoue les pronostics.

En inscrivant votre film dans le territoire si particulier qu'est la Corse, craignez-vous de ne pouvoir être compris par tous les spectateurs ?

Je fais avant tout des films pour moi, par goût de liberté et par passion de travailler avec des gens talentueux qui me font grandir. Puis, dans un second temps, j'ai la joie de partager le fruit de ce travail avec les spectateurs. Ce dont je suis intimement convaincu c'est que l'on a vingt ans de retard sur les spectateurs. Il n'y a rien, absolument rien, de plus intelligent et avide que l'œil d'un spectateur. C'est de l'art. Et l'art peut divertir sans nécessairement être un divertissement. Chacun comprend les choses à sa façon, cela s'appelle l'interprétation et c'est le talent ultime du spectateur. S'attacher à vouloir faire comprendre quelque chose en art, je dis bien "vouloir faire comprendre", c'est déjà se détacher de ses intuitions, de sa propre vérité - c'est empêcher le coup d'éclat. C'est ainsi que je vois les choses.



En observant les liens familiaux, amicaux, intergénérationnels... finalement la communauté que peint *I Comete* est bien plus universelle qu'elle n'y paraît, à priori. On est en Corse, mais on pourrait être dans un village de Provence, du fin fond des Philippines, de la Thaïlande ou du Mexique. Comment avez-vous pensé ce rapport du particulier à l'universel ?

Je n'ai pas la chance de connaître la Thaïlande, le Mexique ou le Luberon. Je ne connais pas les caractéristiques de ces territoires. Si vous le percevez ainsi tant mieux, mais, pour ma part, je n'y pense pas. Car celui qui croit produire une œuvre universelle est soit déconnecté des réalités, soit un prétentieux. Cela signifierait quoi ? Que celui-ci pense que nous vivons tous les mêmes choses, de la même manière ? Qu'il saurait par avance ce dont le public a besoin ? L'universalisme est un concept dangereux. On est tous là et il faut faire avec.



BIOGRAPHIE PASCAL TAGNATI

Né en 1982 à Ajaccio, Pascal Tagnati est acteur, auteur, metteur en scène et réalisateur.

Au cinéma, il a notamment joué dans les films de Lucie Borleteau (*Fidélio*), Delphine Leoni (*La Nuit est là*), Sarah Arnold (*Parades*), Thierry de Peretti (*Sleepwalkers*), Antonin Peretjatko (*La loi de la jungle*), Lavinie Boffy (*La Vie ou la Pluie*) ; Au théâtre, sous la direction de François Orsoni, Jean-Christophe Meurisse pour le collectif Les Chiens de Navarre, Thierry de Peretti, Cristèle Alves Meira et dans ses propres mises en scène.

Dans ses films, Pascal Tagnati observe son époque, ses contemporains ou lui-même, avec humour, sensibilité et mélancolie. *I Comete* est son premier long métrage.



FILMOGRAPHIE PASCAL TAGNATI



LONG MÉTRAGE

2021	I Comete



COURT MÉTRAGES

2017	La Punta (court, 19 min)
2016	Le Fan de base (court, 27 min)
2016	Les Nymphes de la Punta (court, 7 min)
2013	Bugarach (court, 39 min)
2012	Vergogna (vidéo, 20 min)
2010	Belorusskaïa (vidéo, 4 min)

CASTING

François-Régis	Jean-Christophe FOLLY
Théo	Pascal TAGNATI
Bastien	Cédric APPIETTO
Amandine	Apollonia BRONCHAIN ORSONI
Greg	Jérémy ALBERTI
Carina	Davia BENEDETTI
Lisandru	Joseph CASTELLITI
Lucienne	Roselyne DE NOBILI
Auguste	Eric PATRIS DE BREUIL
Cindy	Maryse MIEGE
Charles	Ange-Marie BISGAMBIGLIA
Nina	Livia VITTINI
Paulan	Thomas AUGUGLIARO
Letizia	Palma VITTINI





ÉQUIPE

Réalisateur	Pascal Tagnati
Scénariste	Pascal Tagnati
Directeur de la photo	Javier Ruiz Gómez
Monteur	Pascal Tagnati
Chef décoratrice	Kalli Tormen
Mixage son	Amaury Arboun, Pierre Bompy, Vincent Verdoux
Étalonnage	Gadiel Bendelac
Assistant caméra	Lucas Vittori
Assistant réalisateur	Thomas Bobrowski
Régisseur	Antoine Lefeuvre
Assistants son	Antoine Bertucci, Laurent Blahay
Assistant décorateur	Tom Mattei
Producteurs	Martin Bertier, Helen Olive, Delphine Leoni
Société de production	5à7 Films, Lotta Films
Pays de production	France
Distributeur français	New Story